



L'ÉBLOUISSEMENT DE LA PERTE

*“15 mars 2015. Les amandiers sont en fleurs.
Tiens, ce matin maman a vendu la maison.”*



Eric Aupol, Marcos Carrasquer, François Chaillou, Nicolas Darrot, Lola B.Deswarte, Paul Emmanuel Dubois, Patricia Dupuy, Myriam Mechita, Simone Pheulpin, Jennifer Ramsay, Lionel Sabatté, Satoshi Saïkusa.

Sur une proposition de Stéphanie Surer

Du 27 février au 12 mars 2016

Une invitation à intervenir à partir de ce lieu. La perte d'une maison d'enfance, un point d'appui qui devient universel. Une résidence de quelques jours, un prélude au travail des oeuvres, pour s'emparer de la mémoire vive.

Une lueur de marbre comme un château de sang.
Les larmes de bronze coulées sur ma chair de cendre,
l'empreinte de mes pieds sur la terre brûlée, crucifiée. Un lendemain.
Le temps arraché. L'heure rose se lève sur la terre déchirée.
Quel lendemain pour mes pieds de cendre?
Je regarde le flot aspiré. L'empreinte disparaît doucement.
Ai-je rêvé ça, je me dirais un jour. Suis-je née d'ici ?

Une petite lueur résonne et dissonne, la mémoire monte et se cogne aux portes.
Mon corps de cendre craint de disparaître. Le souffle glisse au creux de mes paumes,
je retiens le battement, et je m'échappe, je me dissous.
Une liqueur de cendre, un feu sans larme me disperse.
Des papillons de cendre, de petites étincelles de chairs battent l'air.
Une palpitation à rebours qui commence.

J'ai lavé mes pieds de cendre, j'ai plié soigneusement mes habits,
la fermeture éclair de ma valise a fait un tour complet, j'ai déposé les coussins
au creux des lits dans la chambre de Garance. Le chapeau de mamie
sur la table de toilette, invisible anachronisme, a retrouvé sa place.
Aux pieds de chaque chambre les linges attendent, dans un silence drapé.
Il faut partir. Le regard court, la mémoire s'affole, avide. Encore une fois.
Retenir l'air qui fuit. Les yeux qui brûlent sans un battement de cils.
Encore une fois.

Quelque chose a changé, et quelqu'un le sait. Je cherche ce qui est différent.
Je fouille les mêmes gestes, mais quelque chose s'est glissé qui palpète au dedans,
incandescent, qui se faufile et longe mes veines. Je ne peux pas l'attrapper,
il court plus vite que moi. Il a une longueur d'avenir sur moi.
Fébrile il connaît le chemin sur le bout des doigts.
Je cours me cacher dans le pigeonnier.
Là, il ne me trouvera pas.

Et ces morceaux de verre brisés sous mes pieds.
Ils n'étaient pas là la dernière fois.
L'odeur de la cendre. Je lève les yeux, je cherche.
Cette odeur amère, je plonge. Le temps est court.
Et cette lueur au loin, une larme sur une pierre.

Une tempête au souffle coupé se lève.